

*quelles rimes, O ! quelles rimes !*

À quoi ça rime  
une relecture en prose  
des vers nouveaux  
d' Arthur Rimbaud ?

table

*à propos*

Au Cabaret-vert, cinq heures du soir

Bannière de mai

Bonne pensée du matin

Jeune ménage

La Maline

Larme

Le buffet

Le châtiment de Tartufe

— L'éclatante victoire de Sarrebruck, —

table

Le Dormeur du Val

Le Mal

Les Douaniers.

Ma Bohème. (Fantaisie)

Mémoire

Oraison du soir

Rages de Césars

Rêvé Pour l'hiver

Vénus Anadyomène.

Voyelle.

## Vénus Anadyomène.

Comme d'un cercueil vert en fer blanc, une tête  
De femme à cheveux bruns fortement pommadés  
D'une vieille baignoire émerge, lente et bête,  
Avec des déficits assez mal ravaudés ;

Puis le col gras et gris, les larges omoplates  
Qui saillent, le dos court qui rentre et qui ressort,  
Puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor ;  
La graisse sous la peau paraît en feuilles plates.

L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût  
Horrible d'arangement ; on remarque surtout  
Des singularités qu'il faut voir à la loupe ....

Les reins portent deux mots gravés : Clara Vénus,  
Et tout ce corps remue et tend sa large croupe  
Belle hideusement d'un ulcère à l'anus.

A. Rimbaud

## Vénus Anadyomène.

Comme d'un cercueil vert en fer blanc, une tête de femme à cheveux bruns fortement pommadés d'une vieille baignoire émerge, lente et bête, avec des déficits assez mal ravaudés ; puis le col gras et gris, les larges omoplates qui saillent, le dos court qui rentre et qui ressort ; puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor ; la graisse sous la peau paraît en feuilles plates. L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût horrible étrangement ; on remarque surtout des singularités qu'il faut voir à la loupe ...

Les reins portent deux mots gravés : Clara Vénus — et tout ce corps remue et tend sa large croupe belle hideusement d'un ulcère à l'anus.

A. Rimbaud

## Rages de Césars

L'Homme pâle, le long des pelouses fleuries,  
Chemine, en habit noir, et le cigare aux dents :  
L'Homme pâle repense aux fleurs des Tuileries  
— Et parfois son œil terne a des regards ardents...

Car l'Empereur est soûl de ses vingt ans d'orgie !  
Il s'était dit : « Je vais souffler la Liberté  
Bien délicatement, ainsi qu'une bougie ! »  
La Liberté revit ! Il se sent éreinté !

Il est pris — Oh ! quel nom sur ses lèvres muettes  
Tressaille ? Quel regret implacable le mord ?  
On ne le saura pas. L'Empereur a l'œil mort.

Il repense peut-être au Compère en lunettes...  
— Et regarde filer de son cigare en feu,  
Comme aux soirs de Saint-Cloud, un fin nuage bleu.

Arthur Rimbaud

## Rages de Césars

L'homme pâle, le long des pelouses fleuries,  
chemine, en habit noir, et le cigare aux dents :  
l'homme pâle repense aux fleurs des Tuileries — et  
parfois son œil terne a des regards ardent ... Car  
l'Empereur est soûl de ses vingt ans d'orgie ! Il  
s'était dit : « Je vais souffler la liberté bien  
délicatement, ainsi qu'une bougie ! » La liberté  
revit ! Il se sent éreinté ! Il est pris. — Oh ! quel  
nom sur ses lèvres muettes tressaille ? Quel regret  
implacable le mord ? On ne le saura pas.  
L'Empereur a l'œil mort. Il repense peut-être au  
Compère en lunettes... — et regarde filer de son  
cigare en feu, comme aux soirs de Saint-Cloud, un  
fin nuage bleu.

Arthur Rimbaud

## Le Mal.

Tandis que les crachats rouges de la mitraille  
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;  
Qu'écarterles ouverts, près du Roi qui les raille,  
Croulent les bataillons en masse dans le feu ;

Tandis qu'une folie épouvantable, broie  
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;  
— Pauvres morts ! dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,  
Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... —

Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées  
Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;  
Qui dans le bercement des hosannah s'endort,

Et se réveille, quand des mères, ramassées  
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,  
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !

Arthur Rimbaud

## Le Mal

Tandis que les crachats rouges de la mitraille  
sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;  
qu'écarterles ou verts, près du Roi qui les raille,  
croulent les bataillons en masse dans le feu ; tandis  
qu'une folie épouvantable, broie et fait de cent  
milliers d'hommes un tas fumant ; — pauvres  
morts ! dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,  
Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !...

— Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées  
des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ; qui  
dans le bercement des hosannah s'endort, et se  
réveille, quand des mères, ramassées dans  
l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,  
lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !

Arthur Rimbaud

## Le châiment de Tartufe.

Tisonnant, tisonnant son cœur amoureux sous  
Sa chaste robe noire, heureux, la main gantée,  
Un jour qu'il s'en allait, effroyablement doux,  
Jaune, bavant la foi de sa bouche édentée,

Un jour qu'il s'en allait, « Oremus », un Méchant  
Le prit rudement par son oreille benoîte  
Et lui jeta des mots affreux, en arrachant  
Sa chaste robe noire autour de sa peau moite !

Châtiment!... Ses habits étaient déboutonnés,  
Et le long chapelet des péchés pardonnés  
S'égrenant dans son cœur, Saint Tartufe était pâle!...

Donc, il se confessait, priait, avec un râle... !  
L'homme se contenta d'emporter ses rabats...  
— Peuh ! Tartufe était nu du haut jusques en bas !

Arthur Rimbaud

## Le châiment de Tartufe

Tisonnant, tisonnant son cœur amoureux sous  
sa chaste robe noire, heureux, la main gantée, un  
jour qu'il s'en allait, effroyablement doux, jaune,  
bavant la foi de sa bouche édentée, un jour qu'il  
s'en allait, « Oremus », un Méchant le prit  
rudement par son oreille benoîte et lui jeta des mots  
affreux, en arrachant sa chaste robe noire autour  
de sa peau moite ! Châtiment!... Ses habits étaient  
déboutonnés, et le long chapelet des péchés  
pardonnés s'égrenant dans son cœur, Saint Tartufe  
était pâle!... Donc, il se confessait, priait, avec un  
râle ! L'homme se contenta d'emporter ses rabats...  
— Peuh ! Tartufe était nu du haut jusques en bas !

Arthur Rimbaud



## Le Dormeur du Val.

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
 Accrochant follement aux herbes des haillons  
 D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
 Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, ~~bonne~~ <sup>bouche</sup> ouverte, tête nue,  
 Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
 Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
 Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
 Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Octobre 1870

Arthur Rimbaud

## Le Dormeur du Val

C'est un trou de verdure où chante une rivière, accrochant follement aux herbes des haillons d'argent ; où le soleil, de la montagne fière, luit : c'est un petit val qui mousse de rayons. Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue, et la nuque baignant dans le frais cresson bleu, dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue, pâle dans son lit vert où la lumière pleut. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le chaudement : il a froid. Les parfums ne font pas frissonner sa narine il dort dans le soleil, la main sur la poitrine, tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Octobre 1870

Arthur Rimbaud

*Au Cabaret-vert, cinq heures du soir*

Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines  
Aux cailloux des chemins. J'entraîs à Charleroi.  
— Au Cabaret-vert : je demandai Des tartines  
De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.

Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table  
Verte : je contemplai les sujets très naïfs  
De la tapisserie. — Et ce fut adorable,  
Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,

— Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! —  
Rieuse, m'apporta des tartines de beurre,  
Du jambon tiède, dans un plat coloré,

Du jambon rose et blanc, parfumé d'une gousse  
D'ail, — et m'emplit la chope immense, avec la mousse.  
Que dorait un rayon de soleil arriéré.

Octobre 70

Arthur Rimbaud.

Au Cabaret-vert, cinq heures du soir

Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines  
aux cailloux des chemins. J'entraîs à Charleroi. —  
Au Cabaret-Vert : je demandai des tartines de  
beurre et du jambon qui fût à moitié froid. Bien-  
heureux, j'allongeai les jambes sous la table verte :  
je contemplai les sujets très naïfs de la tapisserie. —  
Et ce fut adorable, quand la fille aux tétons  
énormes, aux yeux vifs, — celle-là, ce n'est pas un  
baiser qui l'épeure ! — rieuse, m'apporta des  
tartines de beurre, du jambon tiède, dans un plat  
colorié, du jambon rose et blanc parfumé d'une  
gousse d'ail, — et m'emplit la chope immense, avec  
sa mousse que dorait un rayon de soleil arriéré.

Octobre 1870

Arthur Rimbaud



## La Maline

Dans la salle à manger brune, que parfumait  
 Une odeur de vernis et de fruits, à mon aise  
 Je ramassais un plat de je ne sais quel met  
 Belge, et je m'épatais dans mon immense chaise.  
 En mangeant, j'écoutais l'horloge, — heureux et coi.  
 La cuisine s'ouvrit avec une bouffée —  
 Choucroute, — Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi,  
 Fichu moitié défait, malinement coiffée.

Puis, tout en promenant son petit doigt tremblant  
 Sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc,  
 En faisant, de sa lèvre enfantine, une moue,

Elle arrangeait les plats, près de moi, pour m'aiser ;  
 — Puis, comme ça, — bien sûr pour avoir un baiser, —  
 Tout bas : « Sens donc : j'ai pris une froid sur la joue... »

Charleroi, octobre 70

Arthur Rimbaud

## La Maline

Dans la salle à manger brune, que parfumait  
 une odeur de vernis et de fruits, à mon aise je  
 ramassais un plat de je ne sais quel met Belge, et je  
 m'épatais dans mon immense chaise. En mangeant,  
 j'écoutais l'horloge, — heureux et coi. La cuisine  
 s'ouvrit avec une bouffée, — et la servante vint, je  
 ne sais pas pourquoi, fichu moitié défait,  
 malinement coiffée et, tout en promenant son petit  
 doigt tremblant sur sa joue, un velours de pêche  
 rose et blanc, en faisant, de sa lèvre enfantine, une  
 moue, elle arrangeait les plats, près de moi, pour  
 m'aiser ; — puis, comme ça, — bien sûr, pour avoir  
 un baiser, — tout bas : « Sens donc, j'ai pris une  
 froid sur la joue ... »

Charleroi, octobre 70

Arthur Rimbaud

— L'éclatante victoire de Sarrebrück, —  
remportée aux cris de vive l'Empereur ! ( Gravure belge  
brillamment coloriée, se vend à Charleroi, 35 centimes. )

Au milieu, l'Empereur, dans une apothéose  
bleue et jaune, s'en va, raide, sur son dada  
flamboyant ; très heureux, car il voit tout en rose,  
féroce comme Zeus et doux comme un papa ;

En bas, les bons Pioupious qui faisaient la sieste  
Près des tambours dorés et des rouges canons,  
de l'air de gentiment. Pitou remet sa veste,  
Et, tourné vers le Chef, s'étourdit de grands noms !

À droite Dumanet, appuyé sur la crosse  
de son chassepot, tend frémir sa nuque en brosse,  
Et : « Vive l'Empereur !!! » — Son voisin reste coi ...

Un schako surgit, comme un soleil noir ... Au centre,  
Boquillon rouge et bleu, très naïf, sur son ventre  
se dresse, et, présentant ses derrières : « De quoi ? ... »

octobre 70

Arthur Rimbaud

— L'éclatante victoire de Sarrebruck, —  
remportée aux cris de vive l'Empereur ! Gravure belge  
brillamment coloriée, se vend à Charleroi, 35 centimes.

— — — — —

Au milieu, l'Empereur, dans une apothéose  
bleue et jaune, s'en va, raide, sur son dada  
flamboyant ; très heureux, — il voit tout en rose,  
féroce comme Zeus et doux comme un papa ; en  
bas, les bons Pioupious qui faisaient la sieste  
près des tambours dorés et des rouges canons, se lèvent  
gentiment. Pitou remet sa veste, et, tourné vers le  
Chef, s'étourdit de grands noms ! A droite,  
Dumanet, appuyé sur la crosse de son chassepot,  
sent frémir sa nuque en brosse, et : « Vive  
l'Empereur !!! » — Son voisin reste coi... Un  
schako surgit, comme un soleil noir... Au centre,  
boquillon rouge et bleu, très naïf, sur son ventre se  
dresse, et, — présentant ses derrières — : « De  
quoi ? ... »

Octobre 70

Arthur Rimbaud

À ... Elle.

Rêvé Pour l'hiver.

L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose  
Avec des coussins bleus.

Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose  
Dans chaque coin moelleux.

Tu fermes l'œil, pour ne point voir, par la glace,  
Grimacer les ombres des soirs,  
Ces monstrueux hargneux, populace  
De démons noirs et de loupes noirs.

Puis tu te sentiras la joue égratignée...  
Un petit baiser, comme une folle araignée,  
Se courra par le cou...

Et tu me diras : " Cherche ! " en inclinant la tête  
— Et nous prendrons du temps à brouter cette bête  
— Qui voyage beaucoup...

En Wagon, le 7 octobre 70

Arthur Rimbaud

À ... ElleRêvé Pour l'hiver

L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose avec des coussins bleus. Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose dans chaque coin moelleux. Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace, grimacer les ombres des soirs, ces monstruosité hargneuses, populace de démons noirs et de loups noirs. Puis tu te sentiras la joue égratignée... Un petit baiser, comme une folle araignée, te courra par le cou... Et tu me diras : " Cherche ! " en inclinant la tête, — et nous prendrons du temps à trouver cette bête — qui voyage beaucoup...

En wagon, le 7 octobre 70     Arthur Rimbaud

## Le buffet.

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,  
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;  
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre  
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants,

Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,  
De linges odorants et jaunes, de chiffons  
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,  
De fichus de grand-mère où sont peints des griffons ;

C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches  
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches  
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

— Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des hisoires,  
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis  
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

octob. 70

Arthur Rimbaud

## Le buffet

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre, très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ; le buffet est ouvert, et verse dans son ombre comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ; tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries, de linges odorants et jaunes, de chiffons de femmes ou d'enfants, de dentelles flétries, de fichus de grand-mère où sont peints des griffons ; — c'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches de cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches dont le parfum se mêle à des parfums de fruits. — O buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires, et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

Octobre 70 Arthur Rimbaud

## Ma Bohème (Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées,  
 Mon paletot aussi devenait idéal ;  
 J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;  
 Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvés !

Mon unique culotte avait un large trou.  
 — Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
 Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
 Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou.

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
 De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
 Comme des lyres, je tirais les élastiques  
 De mes souliers blessés, un pied <sup>mon</sup> près de l'autre !

Arthur Rimbaud

## Ma Bohème. (Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ; mon paletot aussi devenait idéal ; j'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ; Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvés ! Mon unique culotte avait un large trou. — Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse. — Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou et je les écoutais, assis au bord des routes, ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes de rosée à mon front, comme un vin de vigueur ; où, rimant au milieu des ombres fantastiques, comme des lyres, je tirais les élastiques de mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud



### Les Douaniers .

Ceux qui disent : Cré Nom, ceux qui disent macache,  
Soldats, marins, débris d'Empire, retraits  
Sont nuls, très nuls, devant les Soldats des Traités  
Qui taillaient l'azur frontière à grands coups d'hache  
Pipe aux dents, lame en main, profonds, pas embêtés  
Quand l'ombre bave aux bois comme un mufle de vache  
Ils s'en vont, amenant leurs dogues à l'attache,  
Exercer nuitamment leurs terribles gaîtés !

Ils signalent aux lois modernes les faunesses  
Ils empoignent les Fausts et les Diavolos  
" Pas de ça, les anciens ! Déposez les ballots !

Quand sa sérénité s'approche des jeunesses,  
Le Douanier se tient aux appas contrôlés !  
Enfer aux Délinquants que sa paume a frôlés !

### Les Douaniers.

—

Ceux qui disent : Cré Nom, ceux qui disent macache, soldats, marins, débris d'Empire, retraits, sont nuls, très nuls, devant les Soldats des Traités qui taillaient l'azur frontière à grands coups d'hache. Pipe aux dents, lame en main, profonds, pas embêtés, quand l'ombre bave aux bois comme un mufle de vache, ils s'en vont, amenant leurs dogues à l'attache, exercer nuitamment leurs terribles gaîtés ! Ils signalent aux lois modernes les faunesses. Ils empoignent les Fausts et les Diavolos. « Pas de ça, les anciens ! Déposez les ballots ! » Quand sa sérénité s'approche des jeunesses, le Douanier se tient aux appas contrôlés ! Enfer aux Délinquants que sa paume a frôlés !



## Oraison du soir

## Oraison du soir

Je vis assis, tel qu'un ange aux mains d'un barbier,  
 Empoignant une chope à fortes cannelures,  
 d'hypogastre et le col cambrés, une Gambier  
 Aux dents, sous l'air gonflé d'impalpables voilures.

Tels que les excréments chauds d'un vieux colombier,  
 Mille rêves en moi font de douces brûlures :  
 Puis par instants mon cœur triste est comme un aubier  
 Qu'ensanglante l'or jeune et sombre des coulures.

Puis, quand j'ai ravalé mes rêves avec soin  
 Je me ~~lâche~~ lâche, ayant bu trente ou quarante chopes,  
 Et me recueille, pour lâcher l'âcre besoin :

Doux comme le Seigneur du cèdre et des hysopes,  
 Je pisse vers les cieux bruns, très haut et très loins,  
 Avec l'assentiment des grands héliotropes.

A. Rimbaud

Je vis assis, tel qu'un ange aux mains d'un barbier, empoignant une chope à fortes cannelures, l'hypogastre et le col cambrés, une Gambier aux dents, sous l'air gonflé d'impalpables voilures. Tels que les excréments chauds d'un vieux colombier, milles rêves en moi font de douces brûlures : puis par instants mon cœur triste est comme un aubier qu'ensanglante l'or jeune et sombre des coulures. Puis, quand j'ai ravalé mes rêves avec soin, je me tourne, ayant bu trente ou quarante chopes, et me recueille, pour lâcher l'âcre besoin : doux comme le Seigneur du cèdre et des hysopes, je pisse vers les cieux bruns, très haut et très loin, avec l'assentiment des grands héliotropes.

A. Rimbaud

Voyelles.

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,  
 Je dirai quelque jour vos naissances latentes :  
 A, noir corset velu des mouches éclatantes  
 Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,  
 Golfs d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des tentes,  
 Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;  
 I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles  
 Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;  
 U, cycles, vibrations divins des mers virides,  
 Paix des pâtes semées d'animaux, paix des rides  
 Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;  
 O suprême Clairon plein des strideurs étranges,  
 Silences traversés des Mondes et des Anges :  
 — Ô l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! —

A. Rimbaud

Voyelle.

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu :  
 voyelles, je dirai quelque jour vos naissances  
 latentes : A, noir corset velu des mouches  
 éclatantes qui bombinent autour des puanteurs  
 cruelles, golfs d'ombres ; E, candeurs des vapeurs  
 et des tentes, lances des glaciers fiers, rois blancs,  
 frissons d'ombelles ; I, pourpres, sang craché, rire  
 des lèvres belles dans la colère ou les ivresses  
 pénitentes ; U, cycles, vibrations divins des mers  
 virides, paix des pâtes semées d'animaux, paix des  
 rides que l'alchimie imprime aux grands fronts  
 studieux ; O, suprême clairon plein des strideurs  
 étranges, silences traversés des Mondes et des  
 Anges : — Ô l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

A. Rimbaud

## Larme

Loin des oiseaux, des troupeaux, des villageoises,  
 Je buvais accroupi dans quelque bruyère  
 Entourée de tendres bois de noisetiers,  
 Par un brouillard d'après-midi tiède et vert.

Que pouvais-je boire dans cette jeune Oise,  
 Ormeaux sans voix, gazon sans fleurs, ciel couvert.  
 Que tirais-je à la gourde de colocase ?  
 Quelque liqueur d'or, fade et qui fait suer

Tel, j'eusse été mauvaise enseigne d'auberge.  
 Puis l'orage changea le ciel, jusqu'au soir.  
 Ce furent des pays noirs, des lacs, des perches,  
 Des colonnades sous la nuit bleue, des gares.

L'eau des bois se perdait sur des sables vierges  
 Le vent, du ciel, jetait des glaçons aux mares...  
 Or ! tel qu'un pêcheur d'or ou de coquillages,  
 Dire que je n'ai pas eu souci de boire !

Mai 1872

## Larme

Loin des oiseaux, des troupeaux, des villageoises, je buvais, accroupi dans quelque bruyère entourée de tendres bois de noisetiers, par un brouillard d'après-midi tiède et vert. Que pouvais-je boire dans cette jeune Oise, ormeaux sans voix, gazon sans fleurs, ciel couvert. Que tirais-je à la gourde de colocase ? Quelque liqueur d'or, fade et qui fait suer. Tel, j'eusse été mauvaise enseigne d'auberge. Puis l'orage changea le ciel, jusqu'au soir. Ce furent des pays noirs, des lacs, des perches, des colonnades sous la nuit bleue, des gares. L'eau des bois se perdait sur des sables vierges, le vent, du ciel, jetait des glaçons aux mares... Or ! tel qu'un pêcheur d'or ou de coquillages, dire que je n'ai pas eu souci de boire !

Mai 1872.

*Bonne pensée du matin*

À quatre heures du matin, l'été  
 le sommeil d'amour dure encore  
 Sous les bosquets l'aube évapore  
 l'odeur du soir fêté

Où là-bas dans l'immense chantier  
 vers le soleil des Hespérides  
 en bras de chemise les charpentiers  
 déjà s'agitent

Dans leurs déserts de mousse tranquilles  
 ils préparent les lambris précieux  
 où la richesse de la ville  
 rira sous de faux cieux

O pour ces ouvriers charmants  
 sujets d'un roi de Babylone  
 Vénus ! laisse un peu les amants  
 dont l'âme est en couronne

O Reine des Bergers  
 porte aux travailleurs l'eau-de-vie  
 pour que leurs forces soient en paix  
 en attendant le bain dans la mer à midi  
 Mai 1872

## Bonne pensée du matin

À quatre heures du matin, l'été, le sommeil d'amour dure encore. Sous les bosquets l'aube évapore l'odeur du soir fêté. Mais là-bas dans l'immense chantier vers le soleil des Hespérides, en bras de chemise, les charpentiers déjà s'agitent. Dans leur désert de mousse, tranquilles, ils préparent les lambris précieux où la richesse de la ville rira sous de faux cieux. O pour ces Ouvriers charmants sujets d'un roi de Babylone, Vénus ! laisse un peu les Amants, dont l'âme est en couronne.

O Reine des Bergers ! porte aux travailleurs l'eau-de-vie pour que leurs forces soient en paix en attendant le bain dans la mer, à midi.

Mai 1872

Bannières de mai  
 Aux branches claires des tilleuls  
 Meurt un maladi hallali.  
 Mais des chansons spirituelles  
 Voltigent parmi les groseilles.  
 Que notre sang rie en nos veines,  
 Voici s'enchevêtrer les vignes.  
 Le ciel est joli comme un ange  
 L'azur et l'onde communient  
 Je sors. Si un rayon me blesse  
 Je succomberai sur la mousse.  
 Qu'on patiente et qu'on s'ennuie  
 C'est trop simple. Fi de mes peines.  
 Je veux que l'été dramatique  
 Me lie à son char de fortune.  
 Que par toi beaucoup, ô Nature,  
 — Ah moins seul et moins nul ! — je meure.  
 Au lieu que les Bergers, c'est drôle,  
 Meurent à peu près par le monde.  
 Je veux bien que les saisons m'usent.  
 À toi, Nature, je me rends ;  
 Et ma faim et toute ma soif.  
 Et, s'il te plaît, nourris, abreuve.  
 Rien de rien ne m'illusionne ;  
 C'est rire aux parents, qu'au soleil,  
 Mais moi je ne veux rire à rien ;  
 Et libre soit cette infortune.  
 Mai 1872

## Bannière de mai

Aux branches claires des tilleuls meurt un maladi hallali, mais des chansons spirituelles voltigent parmi les groseilles. Que notre sang rie en nos veines, voici s'enchevêtrer les vignes. Le ciel est joli comme un ange. L'azur et l'onde communient. Je sors. Si un rayon me blesse je succomberai sur la mousse.

Qu'on patiente et qu'on s'ennuie c'est trop simple. Fi de mes peines. Je veux que l'été dramatique me lie à son char de fortune. Que par toi beaucoup, ô Nature, — ah moins seul et moins nul ! — je meure. Au lieu que les Bergers, c'est drôle, meurent à peu près par le monde.

Je veux bien que les saisons m'usent. À toi, Nature, je me rends ; et ma faim et toute ma soif. Et, s'il te plaît, nourris, abreuve. Rien de rien ne m'illusionne ; c'est rire aux parents, qu'au soleil, mais moi je ne veux rire à rien ; et libre soit cette infortune.

Mai 1872



## Jeune ménage

La chambre est ouverte au ciel bleu-turquin ;  
Pas de place : des coffrets et des huches !  
Dehors le mur est plein d'aristoloches  
Où vibrent les gencives des lutins.

Que ce sont bien intrigues de génies  
Cette dépense et ces désordres vains !  
C'est la fée africaine qui fournit  
La mûre, et les résilles dans les coins.

Plusieurs entrent, marraines mécontentes,  
En pans de lumière dans les buffets,  
Puis y restent ! le ménage s'absente  
Peu sérieusement, et rien ne se fait.

Le marié, a le vent qui le floue  
Pendant son absence, ici, tout le temps.  
Même des esprits des eaux, ~~maléfiques~~  
Entrent oblique aux sphères de l'alcôve.

La nuit, l'amie oh ! la lune de miel  
Cueillera leur sourire et remplira  
De mille bandeaux de cuivre le ciel.  
Puis ils auront affaire au malin rat.

— S'il n'arrive pas un feu follet blême,  
Comme un coup de fusil, après des Vêpres.  
— Ô Spectres saints et blancs de Bethléem,  
Charmez plutôt le bleu de leur fenêtre !

A. Rimbaud

27 juin 72

\* Même des esprits d'eaux, maléfiques

## Jeune ménage

La chambre est ouverte au ciel bleu-turquin ;  
pas de place : des coffrets et des huches ! Dehors le  
mur est plein d'aristoloches où vibrent les gencives  
des lutins. Que ce sont bien intrigues de génies  
cette dépense et ces désordres vains ! C'est la fée  
africaine qui fournit la mûre, et les résilles dans les  
coins. Plusieurs entrent, marraines mécontentes, en  
pans de lumière dans les buffets, puis y restent ! le  
ménage s'absente peu sérieusement, et rien ne se  
fait. Le marié a le vent qui le floue pendant son  
absence, ici, tout le temps. Même des esprits des  
eaux, malfaisants entrent vaguer aux sphères de  
l'alcôve. La nuit, l'amie oh ! la lune de miel  
cueillera leur sourire et remplira de mille bandeaux  
de cuivre le ciel. Puis ils auront affaire au malin rat.  
— S'il n'arrive pas un feu follet blême, comme un  
coup de fusil, après des Vêpres. — Ô spectres  
saints et blancs de Bethléem, charmez plutôt le bleu  
de leur fenêtre !

A. Rimbaud

27 juin 72

## Mémoire

## Mémoire

- 3) L'eau claire ; comme le sel des larmes d'enfance ;  
 l'assaut au soleil des blancheurs des corps de femmes ;  
 la soie, en foule et de lys pur, des oriflammes  
 sous les murs dont quelque pucelle eut la défense ;
- ou) l'ébat des anges ; L'hor... le courant d'or en marche,  
 meut ses bras, noirs, et lourds, et frais surtout, d'herbe. Elle  
 sombre, avant le Ciel bleu pour ciel-de-lit, appelle  
 pour rideaux l'ombre de la colline et de l'arche.

~  
 Eh ! l'humide carreau tend ses bouillons limpides !  
 L'eau meuble d'or pâle et sans fond les couches prêtes.  
 Les robes vertes et déteintes des fillettes  
 font les saules, d'où sautent les oiseaux sans brides.  
 Plus pure qu'un louis, jaune et chaude paupière  
 le souci d'eau — ta foi conjugale, ô l'Épouse ! —  
 au midi prompt, de son terne miroir, jalouse  
 au ciel gris de chaleur la Sphère rose et chère.

L'eau claire ; comme le sel des larmes d'enfance, l'assaut au soleil des blancheurs des corps de femmes ; la soie, en foule et de lys pur, des oriflammes sous les murs dont quelque pucelle eut la défense ; l'ébat des anges ; — Non... le courant d'or en marche, meut ses bras, noirs, et lourds, et frais surtout, d'herbe. Elle sombre, ayant le Ciel bleu pour ciel-de-lit, appelle pour rideaux l'ombre de la colline et de l'arche.

2

Eh ! l'humide carreau tend ses bouillons limpides ! L'eau meuble d'or pâle et sans fond les couches prêtes. Les robes vertes et déteintes des fillettes font les saules, d'où sautent les oiseaux sans brides. Plus pure qu'un louis, jaune et chaude paupière le souci d'eau — ta foi conjugale, ô l'Épouse ! — au midi prompt, de son terne miroir, jalouse au ciel gris de chaleur la Sphère rose et chère.

3

Madame se tient trop debout dans la prairie  
prochaine où neigent les fils du travail ; l'ombrelle  
aux doigts ; foulant l'ombelle ; trop fière pour elle  
des enfants lisant dans la verdure fleurie  
leur livre de maroquin rouge ! Hélas, Lui, comme  
mille anges blancs qui se séparent sur la route,  
s'éloigne par delà la montagne ! Elle, toute  
froide, et noire, court après le départ de l'homme !

4

Regret des bras épais et jeunes d'herbe pure !  
Or des lunes d'avril au cœur du <sup>saint lit</sup> ~~sentier~~ ! Joie  
des chantiers riverains à l'abandon, en proie  
aux soirs d'août qui faisaient germer ces pourritures.  
Quel ~~malheur~~ <sup>pleure</sup> à présent sous les remparts ! L'haleine  
des peupliers d'en haut est pour la seule brise.  
Puis, c'est la nappe, sans reflets, sans source, grise :  
un vieux, dragueur, dans sa barque immobile, peine.

3

Madame se tient trop debout dans la prairie  
prochaine où neigent les fils du travail ; l'ombrelle  
aux doigts ; foulant l'ombelle ; trop fière pour elle ;  
des enfants lisant dans la verdure fleurie leur livre  
de maroquin rouge ! Hélas, Lui, comme mille  
anges blancs qui se séparent sur la route, s'éloigne  
par delà la montagne ! Elle, toute froide, et noire,  
court ! après le départ de l'homme !

4

Regret des bras épais et jeunes d'herbe pure !  
Or des lunes d'avril au cœur du saint lit ! Joie des  
chantiers riverains à l'abandon, en proie aux soirs  
d'août qui faisaient germer ces pourritures !  
Qu'elle pleure à présent sous les remparts !  
L'haleine des peupliers d'en haut est pour la seule  
brise. Puis, c'est la nappe, sans reflets, sans source,  
grise : un vieux, dragueur, dans sa barque  
immobile, peine.

5

Jouet de cet œil d'eau morne, Je n'y puis prendre,  
~~Ô~~ canot immobile ! oh ! bras trop courts ! ~~Et~~ l'une  
 ni l'autre fleur : ni la jaune qui m'importune,  
 là ; ni la bleue, amie à l'eau couleur de cendre.  
 Ah ! la poudre des saules qu'une aile secoue !  
 les roses des roseaux dès longtemps dévorées !  
 Mon canot, toujours fixe ; et sa chaîne tirée  
 Au fond de cet œil d'eau sans bords — à quelle boue ?

A

5

Jouet de cet œil d'eau morne, je n'y puis  
 prendre, ô canot immobile ! oh ! bras trop courts !  
 ni l'une ni l'autre fleur : ni la jaune qui  
 m'importune, là ; ni la bleue, amie à l'eau couleur  
 de cendre. Ah ! la poudre des saules qu'une aile  
 secoue ! les roses des roseaux dès longtemps  
 dévorées ! mon canot, toujours fixe ; et sa chaîne  
 tirée au fond de cet œil d'eau sans bords, — à  
 quelle boue ?

A. R.

*quelles rimes, O ! quelles rimes !*

*à propos*

La transcription des poèmes d'Arthur Rimbaud, le détournage et le coloriage des manuscrits ainsi que la mise en page et sa navigation interactive ont été accomplis par votre impécunieux copiste rééditant les ouvrages lui manquant : Dominique Petitjean.

Ouvrage édité aux dépens d'un amateur,  
en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand,  
à la date du vendredi 5 janvier 2018

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements